

EN CETTE PÉRIODE DE COVID-19



LETTRE APRÈS CONFINEMENT 9

DANS CE NUMÉRO

Page 2 : Les célébrations

Page 6 : La reprise des célébrations

Page 7 Se préparer à la Pentecôte : les cénacles



DÉSIRER VIVRE DE L'ESPRIT D'AMOUR

Pentecôte, fête de l'Esprit ! Il n'y a rien de plus universel, et en même temps de plus méconnu que l'Esprit de Dieu, dont nous fêtons aujourd'hui la venue sur la jeune Église, au jour de la Pentecôte. Rien de plus universel : c'est l'Esprit qui nous fait vivre. Le mot hébreu signifie « respiration », « souffle », et vous vous rappelez certainement le chapitre 2 de la Genèse, où il est raconté que Dieu, après avoir façonné un homme avec de la glaise, a soufflé dans ses narines un souffle de vie. Dieu à l'origine de toute vie : c'est ce qu'exprimait le psaume que nous chantons aujourd'hui : « Tu retires ton souffle, ils expirent, ils retournent à la poussière ; tu donnes ton souffle, ils sont vivants. » Dans toute la pensée biblique, nous sommes vivants grâce à cet Esprit, au souffle de Dieu : il nous donne sa vie.

Et pourtant, l'Esprit reste pour beaucoup le grand inconnu. Qui donc est cet Esprit ? Il est facteur d'unité. On sait bien que ce n'est pas dans les divisions, les guerres, les querelles, que pourra se faire la réussite de notre monde. En chaque homme, il y a ce désir de paix dans l'unité. Mais pas l'uniformité des dictatures.

Cela me rappelle l'histoire de la tour de Babel. C'est l'anti-Pentecôte. Que raconte-t-elle ? Elle raconte que les hommes, commençant à devenir nombreux sur la terre et ayant peur de se disperser, ont décidé de bâtir une tour, une citadelle « qui atteindrait le ciel ». Et la Bible raconte que Dieu, ayant regardé ce qu'ils étaient en train de faire, a dit : « Mon projet est différent. » Et il a détruit la tour de Babel, pour que les hommes se dispersent à la surface de la terre. Ils avaient le même langage, les mêmes paroles, ils avaient peur de la différence. Alors, Dieu les a dispersés. Leur mission était ailleurs : remplissez la terre. C'est cela, le mythe de la tour de Babel : il illustre tout ce qu'a connu le XXe siècle dans sa recherche d'unité-uniformité.

Au contraire l'Esprit « qui souffle où il veut » est Esprit d'ouverture. Il n'acceptera jamais d'être enfermé dans l'enceinte d'un groupe humain, fût-ce dans l'enceinte vénérable des Églises. Il souffle où il veut. On ne sait ni d'où il vient ni où il va. En cela, il est imprévisible. Il est comme le vent.

Le récit de la première Pentecôte chrétienne se trouve au Livre des Actes. Que s'est-il passé ? Les apôtres étaient là enfermés dans l'enceinte du Cénacle. Le mot « enceinte » a deux significations : il désigne la femme qui attend un enfant, et aussi les murailles d'une ville, et d'une manière plus générale, tout ce qui enferme. L'Esprit de Dieu refuse toutes les enceintes. Comme il a provoqué violemment l'accouchement d'une humanité diversifiée en détruisant la tour de Babel, de même, à la Pentecôte, on a l'impression que tous les murs disparaissent d'un seul coup pour permettre l'accouchement d'une humanité nouvelle (l'Église) où tous pourront s'entendre, malgré les différences de races, de langues, de nationalités, d'ethnies. (suite page 2)

LE CHANT DE LA SEMAINE

ENSEMBLE AU CENACLE (AUPRES DE MARIE)

[Cliquez ici pour l'écouter.](#)

1. Auprès de Marie ensemble au Cénacle,
Nous levons les yeux vers le ciel.
Seigneur, fais jaillir ta splendeur de gloire.
Illumine-nous de ton feu.

R. Viens ! Souffle de Dieu,
Ô viens ! Esprit du Très-Haut,
Descends sur nous flamme d'amour,
Ô viens ! Brûle en nous toujours !

2. Esprit Créateur éclaire nos âmes,
Viens emplir nos cœurs de ta grâce.
Donne-nous tes dons, inspire nos langues.
Nous voulons partout témoigner !

3. Répands en nos cœurs l'amour de nos
frères,
Viens, et fais de nous un seul corps.
Tu viens habiter notre humble louange,
Renouvelle-nous dans la joie !

VIVRE LE DEUIL

Pour les familles touchées par un décès durant le confinement,
nous proposerons des célébrations dans nos églises dans la 2e
quinzaine de juin : les dates vous seront données prochainement.
Si vous **avez connaissance des familles** qui ne sont pas dans cette
liste merci de nous contacter : hodie@wanadoo.fr
Nous proposons aussi une **possibilité d'une célébration avec
chaque famille**, dont la forme nous pouvons la voir ensemble.
Vous pouvez nous contacter : hodie@wanadoo.fr

LAVAU Antoinette
STROBEL Charles
FRITSCH Gilbert
MEYER Madeleine
HEITZ Lydie
RIZZO Vincenzo
HAHN Irène
WIMMER Marie-Louise

SCHWARTZ Robert
HECKMANN Andrée
HEIDET Andrée
Marie-Rose FRIEDRICH
Simone SCHELLENBAUM
Anna WOLLJUNG

HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS

SAMEDI

17h30 Saint-Aloyse - 18h30 Saint-Urbain (à partir du 6 juin)

DIMANCHE

Saint-Aloyse : 9h30 - Sainte Jeanne d'Arc : 10h - Saint-Léon 10h30
- Saint-Urbain : 10h30

Lundi de Pentecôte 1er juin

10:30 Saint-Léon- 18h30 : Saint-Aloyse

MESSES EN SEMAINE

Lundi à Vendredi à **Saint-Aloyse** à 9h30

Mercredi et Jeudi à **Saint-Urbain** à 18h30

Vendredi à **Sainte-Jeanne-d'Arc** à 19h

Vendredi 5 juin à **Saint-Léon** à 15h

Samedi 30 mai : Veillée de prière à S.-Aloyse à 20h30 : Adoration,
confessions...

pour accueillir la paix que le Christ nous donne!

Jeudi 4 juin : Heure Sainte à 19h15 à Saint-Aloyse

Suite de la page 1

Les Apôtres étaient enfermés dans leurs
peurs, ils réalisent tout à-coup, sous
l'action de l'Esprit, que leur mission est
pour le monde « sur toute la surface de la
terre. » Et dès ce matin-là, ils vont
communiquer. Il n'y aura pas qu'une seule
langue : chacun garde ses particularismes,
mais tout le monde entend la Bonne
Nouvelle. Avec les murs qui s'écroulent,
disparaît dans l'Église la barrière des
langues. Il n'y a plus d'enceinte. Voici enfin
l'ouverture nécessaire à l'unité-
universalité.

Ce qui veut dire pour chacun de nous,
baptisés dans l'Esprit, qu'il faut toujours
faire attention, personnellement, à regarder
avec une grande bienveillance tous ceux
que la Providence met sur notre route, dans
notre quartier, notre école, notre milieu de
travail. Nous avons reçu l'Esprit d'amour. Si
nous le laissons travailler en nous, nous
serons une Église ouverte, bienveillante,
accueillante, où l'on vivra la diversité. Et,
les murs étant tombés, il y aura beaucoup
de gens qui désireront vivre de l'Esprit
d'amour. (kerit)

JUSQU'À QUAND ALLONS-NOUS... ?

(1ère partie)

Je lisais sur une ordonnance me concernant: « Patiente susceptible de développer une forme grave de covid 19 ». Me voilà bien. Jusqu'à quand allons-nous devoir nous éviter, parler avec un masque, ne sourire que des yeux, avoir l'air de carpes ou de lapins, non de canards? Jusqu'à quand vais-je être privée de la chorale Kerygma ou de visites au NHC, par exemple? Alors, je me consolais en écoutant sur Youtube une ancienne interview du Père Denis Ledogar. Une réflexion nourrissante sur la fraternité que je vous partage. Je l'ai retranscrite en grande partie pour la mettre sur mon blog; un blog à destination des membres de l'équipe des visiteurs d'hôpital.

Mais bonne nouvelle, l'adoration à Saint-Aloyse a repris. Le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel du chœur du lundi au vendredi de 9h à 18h, le mercredi dès 7h30 et le samedi de 9h à 12h. Venez saluer Notre-Seigneur. *«Ce n'est pas le grand bruit, mais les heures les plus silencieuses de notre vie qui sont les plus importantes».* (Père Joseph Kentenich).

Peut-on adorer sans masque si on est seul devant le Saint-Sacrement? C'est à vous d'en juger mais comme, par ailleurs, la consigne est la suivante: toucher le moins possible son masque...autant le laisser en place....voyez, on n'en sort pas de ces nouvelles préoccupations.

L'adoration? C'est un cœur à Cœur, une divine Insufflation. A propos de souffle. Je ne sais pas vous...mais moi, j'ai eu le temps de faire du tri chez moi. Se séparer d'objets auxquels on a tenu, c'est si dur ...mais durant ce confinement, un nouveau souffle m'a été donné: reprendre conscience que l'important c'est le souffle qui a animé mes ancêtres, pas les objets auxquels ils s'étaient attaché. Il faut mettre à l'honneur le souffle qui nous anime chacun. C'est d'ailleurs ce que nous sommes habituellement invités à faire, nous, les visiteurs d'hôpital...

Valérie Monseau, référente pour le groupe des adorateurs de la CP.

Un Cœur qui écoute sur KTO, interview de Denis Ledogar à l'occasion de la sortie de son livre «Contre vents et marées»

Régis Burnet: «Aujourd'hui, je vous propose de parler de la fraternité. Je vous propose d'en parler en compagnie de Denis Ledogar. Père Ledogar, vous êtes prêtre. Vous êtes assomptionniste, vous êtes également aumônier d'hôpital au CHU de Strasbourg et vous venez de faire paraître aux Presses de la Renaissance un livre: Contre vents et marées.» En guise d'introduction Denis Ledogar a choisi de lire un extrait du texte «I have a dream» de Martin Luther King.

Pourquoi avez-vous choisi ce texte?

Parce que j'ai toujours été un passionné de Martin Luther King. Quand il a été assassiné, j'étais interne chez les Pères assomptionnistes, j'avais douze ans. J'étais fortement marqué par cet homme. J'ai toujours été sensible à ce qui fait la différence entre les gens. Je crois que c'est vraiment pour moi une référence.(...)

C'est un rêve de fraternité assez global, une sorte de fraternité cosmique. Est-ce que c'est celle que vous vivez?

Enfin, j'essaie de la vivre. Pourquoi, parce qu'effectivement je suis aumônier d'hôpital et dans un hôpital public, républicain et laïc, on accueille chacun; on accueille des hommes de toute culture, de toute race, même quelque fois avec des langues différentes et surtout des religions différentes.

Mais je crois que lorsqu'on est hospitalisé, quelque soit sa religion, on aime avoir à côté de soi un homme de cœur plutôt qu'un homme de culte. Donc je crois qu'un hôpital peut être le laboratoire de la fraternité. Parce que si demain, je suis blessé au fond de moi-même, je suis anxieux, j'ai peur de l'avenir, j'ai peur d'un diagnostic, je crois qu'au fond de moi-même on est tous frère... et je sens bien que le personnel fait vraiment un gros effort pour accueillir chacun tel qu'il est, avec ses joies, ses peines, ses espérances, et ses désespérances.

Qu'est-ce qu'un aumônier, donc un prêtre, peut apporter de plus?

Je crois d'abord qu'il n'y a pas de divinité sans humanité. Le rôle de l'aumônier c'est d'abord de rentrer dans cette façon de soigner globalement le malade, dans toutes les dimensions de son être. Mais je crois aussi que lorsque je calligraphie ma douceur, ma gentillesse, ma présence, quelque part Dieu inscrit sa présence. Je veux dire: Dieu ne peut pas sourire comme cela. Dieu a besoin de mes mains, il a besoin de mon cœur. Je crois franchement qu'à travers tous ces gestes humains, il y a quelque chose de l'ordre de Dieu qui s'inscrit.

Je ne vais pas d'abord voir le malade pour lui dire: «Voilà, je suis Père Denis. On va prier ensemble.» Mais: «Qui es-tu?» Je me présente aussi. Je ne suis pas chez moi mais chez lui aussi. Je crois que ce sont un peu les critères à vivre pour que la fraternité puisse naître. Je rentre dans son univers, je me présente. Et ensuite on fait peut-être un travail, comme un peu le renard et le Petit Prince, un apprivoisement mutuel, des complicités secrètes. On est au même niveau et puis petit à petit, il sait que je suis prêtre. S'il a envie d'aller plus loin, s'il a envie qu'on pousse ce bout de chemin, ce compagnonnage de la fraternité un peu plus vers le spirituel, le divin, je lui laisse la possibilité de le faire. Mais je ne m'impose jamais parce qu'on ne peut pas s'imposer à l'autre. Mais je crois que quand est bienveillant, lorsqu'on pose ce regard d'amour sur l'autre, il n'a qu'une envie, c'est: «Qu'est-ce qu'il y a derrière toi, curé ? ou comment tu pourrais un peu m'emmener sur ce chemin de la fraternité qui mène vers Dieu?»

30 MAI : SAINTE JEANNE D'ARC



Je voudrais aujourd'hui vous parler de Jeanne d'Arc, une jeune sainte de la fin du Moyen-âge, morte à 19 ans, en 1431. Cette sainte française, citée à plusieurs reprises dans le Catéchisme de l'Eglise catholique, est particulièrement proche de sainte Catherine de Sienne, patronne d'Italie et de l'Europe, dont j'ai parlé dans une récente catéchèse.

Ce sont en effet deux jeunes femmes du peuple, laïques et consacrées dans la virginité; deux mystiques engagées non dans le cloître, mais au milieu de la réalité la plus dramatique de l'Eglise et du monde de leur temps. Ce sont peut-être les figures les plus caractéristiques de ces «femmes fortes» qui, à la fin du Moyen-âge, portèrent sans peur la grande lumière de l'Evangile dans les complexes événements de l'histoire. Nous pourrions les rapprocher des saintes femmes qui restèrent sur le Calvaire, à côté de Jésus crucifié et de Marie sa Mère, tandis que les Apôtres avaient fui et que Pierre lui-même l'avait renié trois fois. L'Eglise, à cette époque, vivait la crise profonde du grand schisme d'Occident, qui dura près de 40 ans. Lorsque Catherine de Sienne meurt, en 1380, il y a un Pape et un Antipape; quand Jeanne naît en 1412, il y a un Pape et deux Antipapes. Avec ce déchirement à l'intérieur de l'Eglise, des guerres fratricides continuelles divisaient les peuples chrétiens d'Europe, la plus dramatique d'entre elles ayant été l'interminable «Guerre de cent ans» entre la France et l'Angleterre.

Jeanne d'Arc ne savait ni lire ni écrire, mais elle peut être connue dans la profondeur de son âme grâce à deux sources d'une valeur historique exceptionnelle: les deux Procès qui la concernent. Le premier, le Procès de condamnation, contient la transcription des longs et nombreux interrogatoires de Jeanne durant les derniers mois de sa vie, et reporte les paroles mêmes de la sainte. Le second, le Procès en nullité de la condamnation, ou de «réhabilitation», contient les dépositions d'environ 120 témoins oculaires de toutes les périodes de sa vie.

Jeanne naît à Domremy, un petit village à la frontière entre la France et la Lorraine. Ses parents sont des paysans aisés, connus de tous comme d'excellents chrétiens. Elle reçoit d'eux une bonne éducation religieuse, avec une influence importante de la spiritualité du Nom de Jésus, enseignée par saint Bernardin de Sienne et répandue en Europe par les franciscains. Au Nom de Jésus est toujours uni le Nom de Marie et ainsi, sur un fond de religiosité populaire, la spiritualité de Jeanne est profondément christocentrique et mariale. Depuis l'enfance, elle démontre une grande charité et compassion envers les plus pauvres, les malades et tous les souffrants, dans le contexte dramatique de la guerre.

De ses propres paroles nous apprenons que la vie religieuse de Jeanne mûrit comme expérience mystique à partir de l'âge de 13 ans. A travers la «voix» de l'archange saint Michel, Jeanne se sent appelée par le Seigneur à intensifier sa vie chrétienne ainsi qu'à s'engager personnellement pour la libération de son peuple.

Sa réponse immédiate, son «oui», est le vœu de virginité, avec un nouvel engagement dans la vie sacramentelle et dans la prière: participation quotidienne à la Messe, confession et communion fréquentes, longs temps de prière silencieuse devant le Crucifix ou l'image de la Vierge. La compassion et l'engagement de la jeune paysanne française face à la souffrance de son peuple sont encore renforcés par son rapport mystique avec Dieu.

L'un des aspects les plus originaux de la sainteté de cette jeune fille est précisément ce lien entre l'expérience mystique et la mission politique. Après les années de vie cachée et de maturation intérieure s'ensuivent deux brèves, mais intenses années de sa vie publique: une année d'action et une année de passion.

Chers frères et sœurs, le Nom de Jésus invoqué par notre sainte jusqu'aux derniers instants de sa vie terrestre, était comme le souffle incessant de son âme, comme le battement de son cœur, le centre de toute sa vie. Le «Mystère de la charité de Jeanne d'Arc», qui avait tant fasciné le poète Charles Péguy, est cet amour total pour Jésus, et pour son prochain en Jésus et pour Jésus. Cette sainte avait compris que l'Amour embrasse toute la réalité de Dieu et de l'homme, du ciel et de la terre, de l'Eglise et du monde. Jésus est toujours à la première place dans sa vie, selon sa belle expression: «Notre Seigneur premier servi». L'aimer signifie toujours obéir à sa volonté. Elle affirme avec une totale confiance et abandon: «Je m'en remets à Dieu mon créateur, je l'aime de tout mon cœur». Avec le vœu de virginité, Jeanne consacre de manière exclusive toute sa personne à l'unique Amour de Jésus: c'est «la promesse qu'elle a faite à Notre Seigneur de bien garder sa virginité de corps et d'âme». La virginité de l'âme est l'état de grâce, valeur suprême, pour elle plus précieuse que la vie: c'est un don de Dieu qui doit être reçu et conservé avec humilité et confiance. L'un des textes les plus connus du premier Procès concerne précisément cela: «Interrogée si elle sait d'être en la grâce de Dieu, elle répond: "Si je n'y suis, Dieu m'y veuille mettre; et si j'y suis, Dieu m'y veuille tenir"».

Notre sainte vit la prière sous la forme d'un dialogue permanent avec le Seigneur, qui illumine également son dialogue avec les juges et lui apporte la paix et la sécurité. Elle demande avec confiance: «Très doux Dieu, en l'honneur de votre sainte Passion, je vous requiers, si vous m'aimez, que vous me révélez comment je dois répondre à ces gens d'Eglise». En Jésus, Jeanne contemple également toute la réalité de l'Eglise, l'«Eglise triomphante» du Ciel, comme l'«Eglise militante» de la terre. Selon ses paroles, «c'est tout un de Notre Seigneur et de l'Eglise». Cette affirmation, citée dans le Catéchisme de l'Eglise catholique, possède un caractère vraiment héroïque dans le contexte du Procès de condamnation, face à ses juges, hommes d'Eglise, qui la persécutèrent et la condamnèrent. Dans l'Amour de Jésus, Jeanne trouve la force d'aimer l'Eglise jusqu'à la fin, même au moment de sa condamnation.

Chers frères et sœurs, avec son témoignage lumineux, sainte Jeanne d'Arc nous invite à un haut degré de la vie chrétienne: faire de la prière le fil conducteur de nos journées; avoir pleinement confiance en accomplissant la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit; vivre la charité sans favoritismes, sans limite et en puisant, comme elle, dans l'Amour de Jésus un profond amour pour l'Eglise. Merci.



Les travaux ont beaucoup avancés pour la nouvelle salle de la paroisse Sainte Jeanne-d'Arc



BILLET DU JOUR : AIMER, SUIVRE !

vendredi 29 mai 2020

Deux jours avant Pentecôte, la liturgie accélère notre préparation et d'un bond nous fait rencontrer Jésus, au bord du lac. Du déjà lu ?

Au petit jour, au bord du lac, triple questionnement bien connu, autant, sinon plus que le triple reniement de Pierre. Jésus semble insister...

Simon, Fils de Jean, m'aimes-tu ?

Pierre, touché au cœur de ses sentiments, titube et craque : "Tu sais tout, tu sais bien que je t'aime" et finalement, Jésus s'explique : "Un autre te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller." "Suis-moi !"

Quelques mots suffisent, une vie bascule mais ces quelques mots ne sont pas ordinaires, jetés là au hasard, jaillis de nul part. Ces mots sont le reflet d'un amour fou, d'une réponse passée au feu de la trahison, d'une tension inattendue, d'un horizon ouvert, appelant, engageant : "Suis-moi !"

Deux verbes nous tiennent en haleine : aimer et suivre. Ce qui les spécifie dans la bouche de Jésus est cette ceinture qui les relie ! Un autre te mettra ta ceinture !

Aimer, suivre, ceint par un autre, ceint de l'Autre !

Tenus en haleine, nous voilà une fois encore à bout de souffle, à bout de souffle humain, juste asphyxiés pour aspirer un autre souffle, celui de Dieu ! Il est cet Autre qui ceint d'amour pour apprendre à suivre, à suivre sur les chemins escarpés du don total. L'Esprit

"L'Esprit souffle où il veut et toi tu entends sa voix : "M'aimes-tu ?" et tu ne sais ni d'où il vient, et tu ne sais ni où il va : "Suis-moi !"

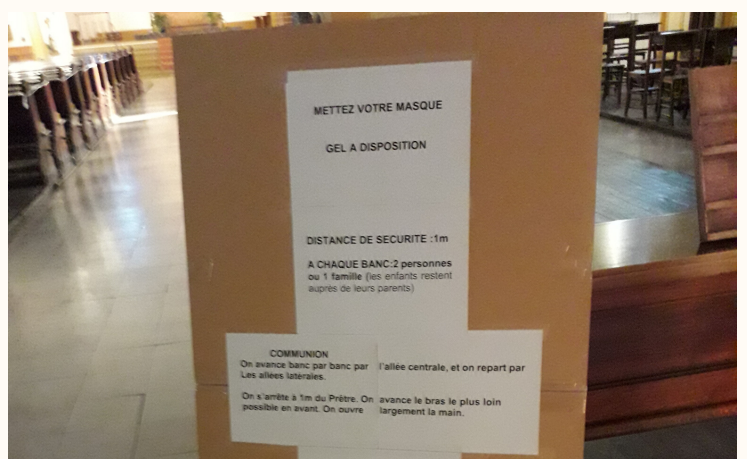
À nous de jouer aujourd'hui : À nous d'entendre la question : "m'aimes-tu ?" et d'étendre les bras...

Le reste est donné : le souffle et la ceinture !

Bonne affaire, non ?

Complies à 21h, nous rassemblera avec les psaumes 38 et 132, pour rendre grâce pour l'Esprit !

LA REPRISE DES CÉLÉBRATIONS



LES CÉNACLES

De samedi à samedi, chaque jour nous nous sommes rassemblés dans nos paroisses, pour attendre dans la prière l'Esprit-Saint, notre Défenseur promis par Jésus!

